17e 157.

32.

Case
FRC
584

LA COMMUNE D'ARRAS, A LA CONVENTION NATIONALE.

LÉGISLATEURS,

L'Opinion publique agite maintenant une grande question. La révolution deviendra-t-elle la proie de quelques ambitieux, comme tous les autres bouleversemens politiques, ou le peuple s'en emparera-t-il pour jouir de ses bienfaits. Les principes sacrés qui basent les droits du Peuple seront-ils rangés dans la classe des axiomes aristocratiques, par les mêmes hommes qui les ont tiré de l'oubli, ou

M+W 1259

bien toutes nos oscillations se briseront-elles devant l'immutabilité des loix de la nature.

Par Gouvernement révolutionnaire comprendra-t-on une force puissante qui fixe par une puissance irrésistible toutes les passions vers un seul point central, la félicité publique, ou bien l'assimilera-t-on à un volcan dont le repos momentané annonce une nouvelle irruption, et qui ne donne des signes d'une existence active qu'en vomissant des nuages d'un feu dévorateur.

Voila Représentans, ce que tous les citoyens d'Arras se demandent à eux-mêmes en lisant les discussions agitées dans une certaine réunion d'individus, dont l'influence a dirigé jusqu'ici le levier du gouvernement : voilà ce que nous demandons à nous-mêmes, en voyant ce sistême de terreur, dont six mois de massacres ont été le funeste résultat, retrouver des partisans jusques dans cette assemblée, qui a vu dans ces tems désastreux un fleuve de sang couler au milieu même de son enceinte.

Un Peuple dont l'existence politique date depuis cinq années et dont l'enfance révo-

lutionnaire s'est instruite à l'école de l'infortune devient une pépinière de héros: ses bras gigantesques dispersent les nuées d'esclaves qui s'amoncelent contre lui, et ses pieds d'éléphant brisent comme un faible argile le phantôme de l'ambition qui oseroit s'élever au dessus de sa tête.

Son enfance est finie, Citoyens, et la chûte de Robespierre est un signe de sa vigoureuse adolescence.

Le croient-ils encore dans les langes du jeune âge, ces hommes qui parlent d'un prétendu secret révolutionnaire qu'il ne doit pas pénétrer : le croient-ils encore aussi crédule que la primitive enfance, ces hommes auxquels St. Just a légué le manteau de sa féroce perfidie, qui prétendent que la révolution est une vestale dont il ne faut pas soulever le voile sans un sacrilège politique, et digne de mort.

Ou bien le croient-ils abruti comme un esclave des rois, ces charlatans ambitieux qui déclament dans une tribune ci-devant populaire, que le règne de la terreur est celui de la justice. Cet axiome du despotisme ne convient que dans la bouche du tiran qui chatie un peuple infortuné qui, trop foible pour briser ses fers, est puni

comme rebelle pour l'avoir tenté vainement. Les illusions d'une féroce politique cessent de nous en imposer; guidés par une longue expérience, nous avons su analyser enfin la conduite de certains individus qui dans toutes les phases révolutionnaires se sont emparés des premiers rôles, et nous vous la développerons, nous avons approfondi l'essence de la Révolution, nous allons la faire connaître, nous nous sommes identifiés avec l'esprit de la liberté, et nous vous ferons entendre son langage.

Il existe à côté de vous une société fameuse dans nos annales, jadis l'arène où des champions de la liberté s'exerçoient à la lutte qu'ils devoient soutenir contre le despotisme; depuis, la cour d'un dictateur insolent qui, du haut de sa tribune aux harangues, étendoit sur toute la France un sceptre de fer; et maintenant, nous présentant l'image d'un parlement dictatorial, où l'on discute les moyens de muzeler le peuple, et de donner des fers même à la pensée. Ses variations tiennent aux différens caractères de ces hommes que les révolutions populaires roulent avec elles. La vertu n'est pas toujours le seul levier des révolutions, l'inquiete ambition s'attache souvent à elle comme un aliment à sa cupidité.

Couronne civique que vous avez méritée en terrassant le despotisme le plus cruel dont jamais un Peuple soit victime. Maintenez le Gouvernement révolutionnaire, vous avez remis à flot le vaisseau de la liberté, vous méritez bien de le conduire jusqu'au port, marquez du sceau d'une réprobation civique ces hommes qui ne sçavent exister que dans les crises convulsives et qui comme les serpents ne peuvent vivre qu'en s'alimentant de leur propre venin. Flétrissez par le mépris ces éternelles dénonciations contre les anciennes foiblesses des victimes et des dupes des prêtres, comme s'il n'appartenoit qu'à l'imposture de faire des prosélytes et que la vérité ne put opérer aucune conversion; apprenez à ces esprits forts autant qu'intolérants que l'on ne fait pas des philosophes à la journée et que la Philosophie ne se prêche pas à coups de cimetère; le mépris public qui a poursuivi les Prêtres jusques sur ces trétaux, sur lesquels ils ont avoué leur imposture avec autant d'audace qu'ils préchoient le mensonge, a plus arraché de victimes au fanatisme que la terreur de l'échafaud dont on effarouchoit les âmes foibles. Quel est celui maintenant qui préfère un prêtre à la liberté? on ne se dévoue pas ainsi au mépris public, en

s'attachant à un objet qui ne paroît plus que méprisable.

Si nous pouvons juger de la République par notre département, nous vous assurons, Législateurs, que la journée du 10 Thermidor a fait disparoître le deuil du milieu de nous; que tous les fronts naguères sourcillés par la terreur sont maintenant rayonnans d'allégresse; que la joie est dans tous les cœurs, et que la liberté est le ralliement de toutes les volontés. Il existe cependant encore des insensés qui osent soulever un front conspirateur; mais quand on parle de la généralité des êtres, on ne comprend pas les monstres, et d'ailleurs la massue révolutionnaire existe toujours contre les ennemis de la liberté; les prisons qui ne sont ouvertes que pour l'innocence, se sont refermées sur les conspirateurs, et les tiennent encore ensevelis dans son sein.

Représentans, continuez à vous isoler de toute influence particulière; abandonnez au mépris public ces hommes du nouveau triumvirat, qui veulent comprimer par la terreur l'indignation générale qui les poursuit. Vous êtes étayés par la confiance publique; et pourriez-

vous redouter ceux qui veulent voiler d'anciens assassinats par des assassinats nouveaux. Continuez votre glorieuse carrière ; depuis un mois, vous avez rendu le gouvernement révolutionnaire à sa primitive essence ; il ne porte plus de massue que contre le conspirateur. Dans son sein, le patriote y trouve la couronne civique, l'innocence, une parfaite sécurité, et l'erreur passagere, l'indulgence.

Signé *Lenglet. Barbet. Danten. Merlin. Tiboulet. Michault. etc.*

Suivent plusieurs mille Signatures.

A Arras, de l'Imprimerie des Associés, rue du Saumon.

597